

CANTATE

Dunkerque honore son fameux corsaire

Plutôt enlevées, les paroles de la *Cantate à Jean Bart*, « hymne national dunkerquois » ! Rédigées par Joseph Fontemoing, elles sont accompagnées d'une musique de David Riefenstahl. La *Cantate* a été écrite pour l'inauguration de la statue du corsaire (œuvre de David d'Angers), le 7 septembre 1845.

« Jean Bart, Jean Bart, salut, salut à ta mémoire, de tes exploits, tu remplis l'univers, ton seul aspect commandait la victoire, et sans rival tu régna sur les mers.

Jusqu'au tombeau France mère adorée, jaloux et fiers d'imiter sa valeur, nous défendrons ta bannière sacrée, sur l'océan qui fut son champ d'honneur (bis).

Refrain : Jean Bart, Jean Bart, la voix de la patrie redit ta gloire et ton nom immortel et la cité qui te donna la vie érige ta statue en autel (bis).

Enfant du peuple, il conquiert sa noblesse par son épée... ô glorieux destin. Et cette épée, aux jours de sa détresse, sauva la France en lui donnant du pain. Un feu sublime embrasait son courage, la hache au poing, affrontant le trépas, il s'élançait, terrible, à l'abordage, tel un lion au milieu des combats (bis, puis refrain).

Découvrons-nous, sculpté par le génie, Jean Bart revêt dans ce bronze éloquent. Et toi qui fus l'idole de sa vie, son glaive encore, ô France ! te défend. Si l'ennemi qui pâlit à sa vue, dans son délire osait nous outrager, du piédestal, qui porte sa statue, il descendrait armé pour nous venger. (bis.)

Jean Chatroussat rappelle ce couplet composé durant la Seconde Guerre mondiale (un autre, plus ancien, avait également été composé) : « Jean Bart est là dans cette plaine immense, dans ce Dunkerque entièrement démoli. Pour bien montrer que malgré sa souffrance, la ville un jour renaîtra à la vie. Grâce à tous ceux qui parmi les décombres, offrent leurs cœurs, leurs espoirs ; leurs chagrins, sont restés dignes aux moments les plus sombres, sont restés dignes de son passé de gloire ».

dunkerque@lavoixdunord.fr

CARNAVAL

« Beaucoup de chansons à la mode ont été transformées à la sauce dunkerquoise »

Quelles sont les origines des chansons entonnées à carnaval ? D'où viennent ces mélodies, qui en a écrit les paroles ? Jean Chatroussat, président des Pénélecres, tente de décrypter ce mystère.

PAR OLIVIER TARTART

dunkerque@lavoixdunord.fr
PHOTO JEAN-CHARLES BAYON

Jean Chatroussat, les chansons carnavalesques sont connues pour leurs paroles truculentes. D'où vient ce répertoire ?

« Beaucoup de chansons ont été écrites avant 1914. Surtout par Hippolyte Bertrand, l'un des plus grands compositeurs du carnaval. Il lançait une "scie" annuelle qu'on achetait pour dix centimes. C'était l'air du carnaval de l'année. Un exemple : À la tienne mon vieux, en 1892, sur l'air du Cantonnier. Après la Seconde Guerre mondiale, on a assisté à la renaissance de Dunkerque, de son port et du carnaval. Quelques chansonniers ont alors marqué les esprits. Marius Bollaert tout d'abord qui a composé Le Cinéma Pathé ou encore Les Zwatelaeres. Sans oublier Jean Wispelaere, mon ami, qui a écrit entre autres cette fameuse chanson de chapelle : Pour un verre de bière, une chanson reprise par les Prout que Jean a inspirés : Patrick, Vincent, Bout' et Christophe venaient faire chapelle à la maison, avec Jean. Aujourd'hui, avec les Kiekeun Reusche, les Blues Zoulous, les Prout ont fait à leur tour des émules. »

Parfois les paroles sont approximatives...

« Les paroles n'ont pas d'importance poétique. cela crée une unité chez les gens car on chante la même chose. Pas comme un match de foot où chaque camp a ses chants. Les chants sont parfois déformés. Par exemple dans la Cantate à Jean Bart, Et sans ri-



Les airs de carnaval, les masquelours les connaissent par cœur. Surtout la « Cantate à Jean Bart ».

vage (!), tu régna sur les mers ou Come nie mee nae boven qui devient Comme elle est belle la bande. Mais ce n'est pas grave, l'unité phonétique est là. »

Ce qui rend les chansons de carnaval populaires, ce sont donc les airs ?

« Nombre de chants ont été composés "sur l'air de", comme il était indiqué sur les livrets. Il faut d'abord des airs entraînants et dynamiques pour les "tiens bon des-

« Certains disent que le carnaval ne doit pas bouger... Mais si le folklore est statique, il meurt ! »

mus", le plus souvent empruntés à la musique militaire. Quand les soldats allaient au combat, peut-être faut-il y voir un parallèle avec la tenue napoléonienne du tambour-major. Et des mélodies plus calme pour souffler, comme Donne un zô ou Manoot'che. En fait, beaucoup de chansons à la mode ont été transformées à la sauce dunkerquoise. »

Comment l'enchaînement des airs joués par la clique s'est-il organisé ?

« On le doit à Albert Cousu, un musicien dunkerquois. Il a été l'harmonisateur de ces airs pour qu'ils puissent être joués par les orchestres. En 1947, Albert Cousu a conduit le premier enregistrement, sur disque, des chansons de carnaval, à l'initiative de M. Lobert, un marchand de TSF dunkerquois. Dans des conditions un peu particulières : l'enregistrement a eu lieu dans l'arrière-salle

d'un café (pas de studio à l'époque), où il n'y avait pas d'acoustique. Alors, les Pompes funèbres générales avaient dressé des tentures de chapelle mortuaire pour atténuer l'écho ! Depuis, les enregistrements ont suivi cet enchaînement. »

Une exception : l'« Hommage au Côté » !

« Cette chanson des Prout, qui rend hommage à Côté-Pinard II, a rejoint le répertoire il y a tout juste vingt ans. Comme d'autres airs ont rejoint le répertoire récemment comme Ben qu'est-ce ça dit ? ou Le Meilleur des fromages, début des années 80. Certains disent que le carnaval ne doit pas bouger... Mais si le folklore est statique, il meurt ! Il faut évoluer. Comme les Prout, qui font aujourd'hui partie du répertoire. Hier comme aujourd'hui, les airs y étaient incorporés grâce au bouche à oreille. Et le chef de musique décidait. » ■

Les petits secrets de grands chants de carnaval

Voici quelques chansons de carnaval, expliquées par Jean Chatroussat.

« Allume ta pipe à la pompe ». - « Allume ta pipe à la pompe et dis qu't'as mal à ton ventre, ohlala, j'ai perdu ma flamme, ohlala et mon âme aussi ! » Que se cache-t-il derrière ces paroles sibyllines ? Jean Chatroussat a une explication toute simple, qui lui vient de son père. « Les hommes pendant la messe à Saint-Éloi ne voulaient pas écouter le prêche du curé. Ils allaient fumer dehors pendant l'homélie. Seulement voilà, comme il y avait souvent

des courants d'air entre l'église et le beffroi, ils s'abritaient derrière la pompe à bras qui se trouvait à côté du Grand Morien. Ils allumaient alors leur pipe avec un briquet à amadou. On avait l'impression que ces hommes, penchés derrière la pompe, vomissaient. Et comme ils étaient sortis de l'église, ils avaient perdu leur âme aussi. Cette explication reste plausible mais pas certaine. Aujourd'hui, c'est déformé : on chante volontiers : "J'ai perdu ma femme et mon homme aussi" ! »

La pêche à Islande. - Les chansons sont souvent construites



D'où viennent donc ces airs de carnaval ?

à partir d'une anecdote, d'un personnage. « Donne un zô est l'une des rares avec Les v'la qui s'en vont (chantée en chapelle) ou Ah c'qu'elle est courue la pêche à la morue qui évoque la pêche à Islande. À l'époque, le marin percevait une partie du salaire en nature : les kèlebet'ches (langues de morue). Ce repas des personnes ordinaires est aujourd'hui un produit de luxe ! »

« Hommage au Côté ». - Écrit par les Prout, sur l'air d'Amazing Grace. « Je chante dans une chorale : il nous est impossible de chanter Amazing Grace dans une église aujourd'hui ! Car les

gens reprennent l'Hommage au Côté ! Il a incorporé le répertoire mais il ne faut pas qu'il prenne la place de la Cantate à Jean Bart. »

« As-tu connu Manoot'che ? ». - Mais qui était donc Manoot'che ? « Stéphanie Manoote faisait de la mendicité à la sortie de Saint-Éloi, qui avait une façade en péristyle à l'époque. Aujourd'hui, il y a une association d'idées avec la tombe de Virginie Vantortelboom, au cimetière de Dunkerque, sur laquelle est dessinée le fameux péristyle. Ce n'est pas la tombe à Manoot'che mais avec Les Pénélecres, on aimerait bien restaurer ce tombeau ! » ■ O. T.